5e ANNÉE, N° 101. --- JEUDI, 6 JUILLET 1848.

ON S'ABONNE:
À Constantinople, au Bureau du Journal, *à Galata.*
Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.
À Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
À Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
À Marseille, chez Mme veuve *Camoin et Cie.*
À Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Anb's lane, general Post Office.

# JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
## ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonni
" 6 mois, 4 "
Provinces et Étranger un an, 9 "
" 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres de G.-S.
Le Journal paraît les 1er, 6, 11, 16, 21, 26 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

### AVIS.

*Par suite des modifications apportées à l'itinéraire des paquebots-postes de la Méditerranée*, le Journal de Constantinople *paraîtra dorénavant les 4, 9, 14, 19, 24 et 29 de chaque mois.*

## INTÉRIEUR.

### CONSTANTINOPLE, 6 Juillet.

Nous continuons aujourd'hui à développer les considérations que nous avons émises dans nos précédens numéros, relativement aux moyens qu'il y aurait à prendre pour détruire le fléau des incendies, qui ravage si fréquemment Constantinople. Nous avons dit d'abord que, pour les quartiers francs, il fallait donner une meilleure organisation aux pompiers; et subséquemment, nous avons dit encore que, seule, la construction en pierre des maisons présentait, à la fortune publique, contre les incendies, l'efficacité nécessaire.

Nous allons maintenant examiner quels obstacles pourraient naître, pour l'exécution de cette mesure, si elle venait à être décrétée par le gouvernement ottoman.

Ces obstacles, selon nous, sont de deux sortes: ou les propriétaires des maisons incendiées refuseront leur adhésion à cette mesure, parce que tel sera leur bon plaisir; ou bien ils s'y soumettront, mais en demandant qu'on leur facilite, par une combinaison quelconque, les moyens de se procurer l'argent nécessaire, puisque la construction en pierre coûte beaucoup plus que la construction en bois. Nous devons dire que la brique nous semble réunir les conditions de sûreté de la pierre; et, dans ce cas, nous pensons que les nombreux établissemens de ce genre qui se trouvent à Constantinople, feraient d'excellentes affaires si, au lieu de vendre les briques 15 ou 16 paras l'une, ils en baissaient le prix jusqu'à 5 ou 6 paras. Alors tout le monde se déciderait vite, sans doute, pour la construction en brique, et comme la vente de ces matériaux serait cent fois plus forte, il s'ensuivrait que, malgré l'abaissement du prix, de deux tiers, leurs bénéfices seraient plus grands au moins de la moitié. Cette considération vaudrait bien la peine qu'on y eût égard: la fortune privée y trouverait son compte aussi bien que la fortune publique.

Voyons ce que peut être la force du premier des deux obstacles dont nous venons de parler: les propriétaires ne voudront pas se soumettre à la mesure prescrivant que toute maison incendiée devra être reconstruite en pierre. D'abord les trois ou quatre incendies de samedi dernier prouvent, bien mieux que tous nos raisonnemens, qu'ils auraient tort de persister dans leur opposition. Mais admettons cette hypothèse. Quel moyen y aurait-il d'avoir raison de leur obstination? Il se présente, en quelque sorte, de lui-même. Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que le droit de propriété en Turquie n'était que facultatif pour les Européens; il n'existe que par la tolérance de la Porte. Dès-lors, la Porte peut dire, d'une manière absolue, à quelles conditions elle entend maintenir sa tolérance. Sur ce point, elle est souveraine, et le jour où elle fera savoir que, dans l'intérêt général, sa volonté irrévocable est que tout le monde construise en pierre ou en brique, il faudra bien qu'on se conforme strictement et sans exception à ce qu'elle aura ordonné. Le premier obstacle n'a donc aucune force par lui-même, car il n'existe que parce que la Porte le tolère. Qu'elle dise: je veux qu'il disparaisse, parce qu'il est une des grandes causes permanentes de la ruine de Constantinople, et il disparaîtra aussitôt.

Le second obstacle est plus sérieux, car il ne faut jamais demander que ce qui est dans la limite du possible. Il ne suffit pas, pour le gouvernement, de dire: on doit construire en pierre, pas plus qu'il ne suffit, pour les propriétaires, de dire: nous le voulons. Il faut pouvoir.

Par suite de l'effroyable crise qui pèse si lourdement sur toute l'Europe, la confiance s'est retirée des transactions, et maintenant l'on n'opère partout, pour ainsi dire, qu'avec des espèces. Or, l'argent ayant dû prendre la place des billets et des lettres de change dans la plus grande partie des relations commerciales et industrielles, il en est résulté une gêne excessive pour toutes les positions. C'est cependant en présence de cette crise qui affecte la fortune publique aussi bien que les fortunes privées, qu'il faut trouver la somme de 50 millions de piastres pour la construction en pierre des maisons. La difficulté, ce nous semble, n'est pas grande, et c'est ici que nous devons examiner le projet qu'on attribue au gouvernement, et qui consisterait à créer, en papier-monnaie, la somme dont nous venons de parler, et à la prêter aux propriétaires des maisons incendiées, à 6 pour cent par an, remboursable par annuités, dans l'espace de dix années, mais à la condition absolue que tout argent ainsi emprunté ne pourrait jamais être détourné de sa véritable destination.

S'il est un fait certain pour tout le monde, c'est que le papier-monnaie *(les caïmès)* du gouvernement ottoman est en plein crédit. Il est recherché à un intérêt de 6 pour cent. Cela se conçoit: la Turquie n'a pas de dette; par conséquent, toutes ses ressources, qui augmentent de jour en jour, servent de garantie à son papier. De toutes les puissances, elle est peut-être la seule qui n'ait pas de dette nationale. Elle peut donc, quand elle le juge convenable, créer une plus grande somme de Caïmès, et les mettre en circulation sans nuire en rien à son crédit: ils le fortifient, au contraire, car le crédit est en raison directe de la puissance progressive qu'on a de battre une monnaie qui est accueillie avec faveur par tout le monde. Et nous devons faire remarquer qu'indépendamment de la solvabilité qu'offre le gouvernement, les 50 millions de Caïmès qu'il s'agit de créer, auraient encore pour garantie le prix du terrain et de la construction des maisons, qui en seraient le gage certain et indestructible. Personne n'ignore que la valeur du papier-monnaie vient de la solvabilité de celui qui l'émet, ou de la solidité du gage qui le représente. Ici ces deux conditions se trouveraient réunies pour les Caïmès; par conséquent, en émettant de nouveau 50 millions de papier-monnaie, le gouvernement ne courrait aucun risque de déprécier le crédit des Caïmès déjà en circulation. Donc le gouvernement a toutes les raisons possibles pour donner suite au projet dont nous parlons, et nous n'en trouvons aucune qui puisse l'en empêcher; car, nous le répétons, il sera à couvert par la valeur de l'hypothèque qui ne pourra dans aucun cas disparaître, et le public fera toujours bon accueil à son papier, parce qu'il saura que ces Caïmès auront une double garantie: l'hypothèque même et la solvabilité du gouvernement.

Et, d'ailleurs, dans un moment qui est si critique pour tout le monde, jeter 50 millions de piastres sur la place, c'est la raviver, c'est rétablir la confiance qui s'éteint, c'est rendre l'énergie à ceux qui n'en ont plus; et en augmentant les ressources de tous, le gouvernement augmenterait également les siennes. Peut-on se dispenser de construire? non. Or, comme la place de Constantinople est, en quelque sorte, exclusivement commerçante, il s'ensuit que tout argent consacré à la reconstruction des maisons diminuera les ressources déjà bien faibles du commerce, dont les embarras empireront par le prix de l'argent, qui, dans ces circonstances, ne lui coûtera pas moins de 16 pour cent par an d'intérêt. Et non-seulement le gouvernement augmentera les ressources de tous, par la réalisation de son projet, mais encore il se fera un revenu, décroissant, il est vrai, qui sera de trois millions la première année, en prêtant les 50 millions à 6 pour cent, et il procurera à ses débiteurs, qui auraient été obligés d'emprunter à 16, une économie, également décroissante, de 5 millions de piastres par an sur la totalité de la somme prêtée.

Ainsi, le résultat le plus clair et le plus certain qui doit être produit par la réalisation du projet dont il s'agit, sera celui-ci: le gouvernement accroîtra ses ressources et celles du commerce, et il obtiendra, sans bourse délier, que les maisons qui ont été détruites par l'incendie du 17 juin soient reconstruites en pierre. Le problème dont la solution inquiète tout les esprits et qui peut se formuler ainsi: comment empêcher que le faubourg de Péra soit détruit tous les dix ans par les flammes, sera complètement résolu. Constantinople fera-t-elle moins que Smyrne? Cette dernière ville payait, elle aussi, son effroyable contingent périodique aux incendies. Lasse de se voir si souvent dévorée par les flammes, elle a voulu en finir avec son terrible ennemi. Aujourd'hui, Smyrne est en grande partie construite en pierre, et si elle doit encore subir des crises, elle n'aurait plus du moins pour cause les ravages du plus grand fléau de l'Orient; le feu! Lorsqu'une pensée n'est nuisible à personne, et qu'elle est, au contraire, utile à tous, rien ne doit empêcher qu'elle ne reçoive son application. Le projet dont nous parlons a ce caractère, et nous le trouvons tout-à-fait digne de la sollicitude du gouvernement impérial, qui ajoutera ainsi un titre de plus à ceux qui le recommandent déjà à la reconnaissance publique.

---

La situation de la principauté de Valachie est des plus graves. Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, pendant que le commissaire turc était à Yassy, une révolution a éclaté, le 23 juin, à Bucharest, deux jours après le départ du commissaire russe, mais sans effusion de sang. Le peuple, qui a envahi le palais du Prince Bibesco, était sans armes.

Les concessions qui ont été demandées au Prince, sont au nombre de vingt-deux, et il ne les a signées qu'en déclarant qu'il cédait à la violence.

En présence de l'état de choses produit par cette révolution, le Prince Bibesco a cru qu'il ne pouvait pas rester plus long-temps à Bucharest: il a donné sa démission, et a quitté la Valachie.

Après le départ du Prince Bibesco, un gouvernement provisoire s'est formé sous la direction de l'archevêque métropolitain et président de l'Assemblée législative.

Le 24 juin, M. de Kotzebut, consul-général de Russie à Bucharest, a adressé une note au Prince Bibesco, dans laquelle il annonce qu'il cesse ses fonctions et proteste contre tout ce qui venait de se passer. Puis il s'est retiré à Foczani, petite ville qui se trouve située sur la frontière qui sépare la Valachie de la Moldavie.

Notre correspondant de Bucharest nous mande que les troupes russes se disposaient à passer le Pruth sur trois ponts qui ont été construits, l'un au-dessus de Reni, l'autre à Léwa, et le troisième à Sculéni, lorsque la nouvelle arriva au camp qu'un mouvement venait d'éclater en Pologne, et que par suite de cette circonstance, le passage du Pruth n'avait pas eu lieu.

On dit que le gouvernement ottoman se propose d'envoyer un second commissaire dans les principautés.

---

Dans une des dernières séances de la chambre des députés de la Grèce, le représentant de Lamie, M. Katziskos, a invité ses collègues à déclarer la guerre à la Turquie, parce que, prétend-il, elle donne assistance aux insurgés, en leur fournissant les moyens de pénétrer fréquemment sur le territoire hellénique. Cette proposition, appuyée par de nombreux députés, a été combattue et repoussée par les ministres de l'intérieur et de la guerre, MM. Chresténitès et Rhodius. Le ministre de l'intérieur a assuré à la chambre que le gouvernement impérial, se comporte loyalement envers la Grèce, et a ajouté que cette dernière n'est pas en état de faire la guerre; M. Rhodius, de son côté, a dit qu'on devait d'abord demander à la Porte, par l'intermédiaire des Puissances protectrices, la destitution des pachas de la frontière, qui protègent les insurgés, après quoi la chambre pourrait s'occuper de la question de guerre!

Lorsqu'on considère l'état vraiment déplorable dans lequel se trouve aujourd'hui cette pauvre Grèce, dont les ressources ne suffisent pas même, depuis plus de trois mois, à payer ses employés, on ne peut que prendre en pitié les belliqueuses rodomontades du représentant de Lamie, qui ferait beaucoup mieux, assurément, de chercher à améliorer la situation financière de son pays, qu'à le précipiter dans une guerre qui compromettrait inévitablement son existence politique.

---

Mardi dernier, quelques personnes se sont vivement émues par suite d'un bruit de peste qui est venu à circuler. Heureusement ce bruit n'avait pas le moindre fondement. Une éruption de clous sur la personne d'un enfant cacochyme, sujet depuis long-temps à ce genre de maladie, et qui avait en même temps un abcès sous l'aisselle sans cependant offrir aucun symptôme alarmant; un simple furoncle sur l'épaule d'une jeune femme habitant la même maison, mais qui n'avait pas non plus présenté le plus léger signe de fièvre, tels sont les faits qui ont donné lieu aux alarmes. Ces deux individus, d'ailleurs, parfaitement bien portants et sur pied, ont été soigneusement visités par plusieurs médecins qui méritent toute confiance, et en particulier par ceux de la Santé. Ils ont unanimement déclaré qu'il n'y avait même pas l'ombre d'un soupçon et que l'ignorance seule avait pu faire, sans la moindre apparence de raison, cette supposition toute gratuite.

Le public peut donc être complètement rassuré sur ce sujet.

---

Nos dernières correspondances de l'intérieur nous apprennent que le choléra s'est manifesté dans les localités suivantes: à Toultcha, où l'on comptait, par jour, dix attaques dont la moitié suivies de mort; à Keustendjé, trois à quatre cas douteux; aux Dardanelles et à Idkelmes, où il faisait de rares victimes.

A Varna, il vient également de se manifester une épidémie qui présente tous les symptômes du choléra.

Le même fléau a envahi les villes de Kutaya et d'Angora, où l'on comptait 10 attaques par jour, à la date du 24 juin.

---

Dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Un autre conseil des ministres a eu lieu, à l'issue du dîner que S. A. Sarim pacha a donné mardi dernier, à LL. AA. Réchid pacha, ministre sans portefeuille; Ahmed-Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie; Mehémet-Ali pacha, grand-amiral; LL. EExc. Riza pacha, ministre de la guerre, et A'ali pacha, président du conseil suprême de justice. Par suite d'une légère indisposition, LL. EExc. Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, et Mehémet pacha, ministre de la police, n'avaient pu se rendre à l'invitation du grand-vézir. Cependant S. Exc. Rifa'at pacha a pu assister au conseil, qui a duré une partie de la nuit.

Un troisième conseil des ministres a été tenu aujourd'hui à la Porte.

---

Par ordonnance Impériale en date du 4 de ce mois:

Hafiz-Ahmet pacha, ex-gouverneur d'Iannina, est nommé gouverneur-militaire de Belgrade (Servie), en remplacement de Mehémet pacha, mis en disponibilité.

---

### NOUVELLES DIVERSES.

Le lendemain de la fête de *Leïlet'ul Miradjh*, le Sultan, voulant témoigner sa bienveillance impériale à S. A. Réchid pacha, lui a fait cadeau d'une tabatière dont le prix est de 100,000 piastres. S. A. la Vaïde-Sultane a bien voulu la lui remettre.

— Dans le courant de la semaine dernière, S. A. Réchid pacha, ministre sans portefeuille, et S. Exc. A'ali pacha, président du conseil suprême de justice, ont reçu la visite des membres du corps diplomatique, à l'occasion de la nomination d'un nouveau ministre d'Espagne.

— Mardi dernier, Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, s'est rendu à Thérapia, et a fait une visite à sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre.

Le même jour, Rifa'at pacha s'est également rendu à Buyukdéré pour faire une visite à M. Titow, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie.

Dans ces deux visites, Rifa'at pacha était accompagné de Fand éfendi, rapporteur du Divan, et de Emin éfendi, premier secrétaire interprète de la Porte.

— Mazloum bey, ministre de la justice et Capou-Kéh hya de Mehémet-Ali pacha, gouverneur d'Egypte, doit quitter demain ou après demain, Constantinople, à bord de l'*Esseri-Djédid* pour se rendre en mission à Alexandrie.

— En l'absence de Mazloum bey, ministre de la justice, Eumer Djémal éfendi remplira par intérim les fonctions de ce département.

— En récompense de ses bons et loyaux services, le gouverneur de Bosnie, Tahir pacha, vient d'être l'objet de la bienveillance du Sultan. S. M. lui a fait cadeau d'une décoration et d'une tabatière d'un grand prix, qu'un de ses aides-de-camp, Mahmoud bey, est chargé d'aller lui porter. Mahmoud bey partira incessamment pour la Bosnie.

— Dans les derniers jours de la semaine passée, sir Stratford Canning s'est rendu à la maison de campagne de Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, avec lequel il a eu une conférence.

— En annonçant que sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, avait été reçu en audience par le Sultan, jeudi dernier, nous avons omis de dire que Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, Emin éfendi, premier interprète du Divan, et Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, avaient assisté à cette audience.

— Hier mercredi, M. le comte de Stürmer, internonce d'Autriche, s'est rendu à la Porte, et a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Le même jour, M. de Testa, chargé d'affaires de Suède et Norwège, s'est également rendu à la Porte, et a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Mirza-Mehémet-Ali-Khan, ambassadeur extraordinaire de Perse, a eu aussi, hier, une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Lundi dernier, l'ambassadeur persan s'est rendu à Thérapia et a fait une visite à sir Stratford Canning, et au général Aupick, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française.

— Dans les derniers jours de la semaine passée, le général de division Aupick, ministre de la République Française, s'est rendu à Indjirkoui pour y visiter la verrerie du gouvernement. Le général a fait quelques commandes à cet établissement qu'il a trouvé parfaitement tenu.

— Le nouveau gouverneur militaire de Smyrne, Omer pacha, est remplacé à l'armée d'Arabie par le général de division Hadji Riza pacha, qui a été remplacé lui-même par le général de brigade Arif pacha.

Le fils du général en chef de l'armée d'Arabie, Namik pacha, a été promu au grade de colonel, et s'est rendu auprès de son père en qualité d'aide-de-camp.

— Sami éfendi qui, en quittant le poste de chargé d'affaires de la Sublime Porte à Berlin, reçut la mission de se rendre à Copenhague pour féliciter le roi de Danemark sur son avènement au trône, est arrivé à Constantinople par le dernier bateau à vapeur de Galatz.

— La division navale commandée par le vice-amiral Mchouk pacha, se trouve à Mételin depuis lundi dernier.

— M. Bothros Kéramé, poète distingué, qui a été autrefois secrétaire de l'émir Béchir, ancien gouverneur du Liban, vient d'être nommé membre du bureau de traduction de la Porte.

— Le service des paquebots-postes français vient de subir quelques modifications, par suite desquelles l'arrivée de ces paquebots aura lieu à Constantinople les 2, 12 et 22 de chaque mois, et le départ, les 5, 15 et 25.

Voici l'avis qui a été publié à ce sujet, par M. le directeur de l'administration générale des postes, en ce qui concerne les différentes lignes de la Méditerranée:

« A partir du 1er juillet prochain, les départs des divers paquebots de l'administration seront réglés comme suit:

» *Service des côtes d'Italie.* — De Marseille pour les côtes d'Italie, la Sicile et Malte, en passant par Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Malte, Naples et Messine.

» Les 9, 19 et 29 de chaque mois.

» Retours de Malte à Marseille, en passant par Messine et les stations d'Italie précitées:

» Les 2, 12 et 22.

» *Service de Grèce et des deux Turquies.* — De Marseille à Constantinople, en passant par Malte, le Pirée (port d'Athènes), Smyrne, les Dardanelles et Constantinople,

» Les 1, 11 et 21 de chaque mois.

» Retour de Constantinople à Marseille, en passant par les mêmes stations,

» Les 5, 15 et 25.

*Nota.* — Les deux lignes de Constantinople et des côtes d'Italie correspondent ensemble à Malte: à l'aller, les 5, 15 et 25; au retour, les 1er, 11 et 21.

» *Service d'Egypte et de Syrie.* — De Marseille à Alexandrie et Beyrouth, en Syrie, après l'arrivée à Marseille de la malle à destination des Indes orientales, qui doit avoir lieu les 10 et 25 de chaque mois.

» Les retours d'Alexandrie à Marseille sont subordonnés à l'arrivée de la malle des Indes pour l'Europe, qui a lieu vers les 8 et 21.

A propos de ces modifications, nous n'avons qu'une réflexion à faire: c'est qu'il eût été convenable d'en prévenir le public quelques jours avant de les appliquer. Le *Khamsèh* est arrivé mardi à Constantinople, et il en est reparti le lendemain. Il est incontestable qu'un changement aussi inattendu a dû causer quelques embarras aux négocians.

— Le gouvernement, après avoir pris l'opinion du l'Intendance sanitaire, va donner les ordres les plus sévères pour prohiber la vente des fruits verts et de tout aliment malsain.

— Mardi dernier, le *Péïki Tidjaret*, bateau à vapeur de l'Etat, est parti de Constantinople pour se rendre dans la Danube: il avait à bord quatre bataillons d'infanterie.

— Le cutter de guerre *Félek*, a fait voile dans la journée d'hier pour le Danube.

— Le bateau à vapeur de l'état le *Szoumbary*, qui est parti mardi pour Smyrne, dont il desservira la ligne hebdomadaire, ira jusqu'à Tchésmé pour y prendre des troupes et les transporter à Constantinople.

— Lundi dernier, le vaisseau le *Mahmoudié* a pris place dans un des bassins de l'arsenal, pour y subir les réparations dont il a besoin.

— Nous avons le regret d'annoncer qu'à la suite d'une attaque de choléra, Sadik pacha, gouverneur de Silistrie, a succombé à cette maladie. Sadik pacha était un des meilleurs fonctionnaires de l'empire.

On ajoute que le fils de Tala'at éfendi a également succombé à cette maladie. Il se trouvait à Yassy avec son père, qui, nous avons en déjà l'occasion de le dire, remplit une mission dans les principautés.

— Tous les ans, à l'expiration de l'année scolaire, c'est-à-dire quelques semaines avant le 1er du mois de Ramazan, des examens généraux ont lieu dans diverses écoles du gouvernement pour s'assurer des progrès des élèves, les classer et régler leur passage de chaque division à une division supérieure. Ces examens, qui se font avec une certaine solennité, et qui portent sur toutes les matières des cours suivis, ont commencé le 25 du mois passé à l'école militaire, et lundi dernier à l'école de Galata-Sérail. Les examens de l'école militaire sont terminés, et ceux de Galata-Sérail se continuent.

— Des lettres de Tiflis annoncent que le prince Bahanson-Mirza, frère du roi de Perse, qui, sur l'invitation de l'empereur de Russie, se rend à St-Pétersbourg par suite de ses démêlés avec son souverain, est arrivé à Tiflis le 31 mai dernier, et que le lendemain, il est